

LE DEMOCRATE DE LA PTE. COUPEE.

L'UNION FAIT LA FORCE.

VOL. I.

FAUSSE RIVIERE, PAROISSE DE LA POINTE COUPEE, LE 26 JUN 1858.

NO. 24.

LE DEMOCRATE

EST PUBLIE TOUS LES SAMEDIS PAR

EDOUARD J. PULLEN.
L'imprimerie est auprès du magasin de MM. Simon & Loeb.

ABONNEMENT :
TROIS PIASTRES PAR AN.
PAYABLES D'AVANCE.

PRIX DES ANNONCES.

Pour chaque carré de dix lignes ou moins pour la première insertion \$1 00

Pour chaque insertion supplémentaire, par carré, 50

Pour toute annonce indiquant la profession et le domicile, et qui n'excèdera pas huit lignes, avec l'abonnement au journal, par an, 15 00

Une diminution libérale sera faite aux personnes qui s'abonneront à l'année pour la publication de leurs annonces, mais leur privilège sera rigoureusement borné à leur genre d'affaires. Et il ne sera jamais permis à une maison de commerce de se prévaloir de son privilège d'abonnement annuel pour faire publier, sans rétribution, les annonces ayant rapport aux intérêts particuliers de ses divers associés.

Toute annonce publiée par intervalles, sera payée au taux d'une piastre par carré.

Toute annonce de lettre invitant quelqu'un à se mettre sur les rangs comme candidat à une place ou en emploi quelconque, sera payée au taux ordinaire d'une piastre par carré, et insérée dans un ordre, au taux ordinaire.

Toute annonce de candidature sera payée DIX PIASTRES, et d'annonce.

Toutes annonces dont le nombre d'insertions n'est pas spécifié, verbalement ou par écrit, sera insérée jusqu'à nouvel ordre, au taux ordinaire.

Les mariages et les décès seront publiés comme faits de chronique locale; mais tout nécrologe, ou autre tribut de respect, sera taxé comme annonce. Nul écrit d'une nature personnelle ne pourra être admis dans nos colonnes que comme annonce, à deux piastres le carré, et payable invariablement d'avance.

Toute annonce, à moins qu'il n'en soit ordonné autrement, sera publiée en français et en anglais, et payée au taux ci-dessus.

EUGENE A. FOIN, Rédacteur.

SAMEDI, 26 JUN 1858.

NOTRE LOCALITE.

Il n'y a rien de bien important à rapporter cette semaine; mais des renseignements positifs, reçus d'une personne digne de foi, nous obligent d'annoncer à nos lecteurs que, bien que nous ayons, jusqu'ici, échappé à des désastres dont tant de paroisses ont souffert, et dont la nôtre elle-même était menacée, nous ne sommes pas encore au bout de nos peines; nous avons, il est vrai, échappé jusqu'ici aux désastres de l'inondation, grâce à l'énergie de nos braves concitoyens, mais nous sommes actuellement menacés d'un danger d'une autre espèce, et qui n'est pas beaucoup moins à craindre que celui auquel nous venons d'échapper: Les chenilles sont dans nos champs! Nous apprenons que beaucoup de plantiers considérables, entr'autres le colonel Van Winkle, ont presque perdu tout espoir de faire une récolte cette année, et que cannes, cotons et maïs, sont exposés aux plus grands dangers.

Ne dirait-on pas que nous sommes affligés de tous les fléaux à la fois?

Nous remercions bien sincèrement nos bons amis du Courrier des échanges qu'ils ont bien voulu nous envoyer—mais nous les prions, quand ils nous font l'honneur de reproduire nos articles éditoriaux, de ne pas en donner le crédit à l'"Echo"; bons ou mauvais, nos articles sont à nous, et nous y tenons.

A bon entendre, salut!

LE COLLEGE POYDRAS.—Une lettre reçue du digne président de cette éminente institution nous met à même d'annoncer au public que les exercices n'en seront suspendus qu'en décembre, les vacances ayant lieu en ce mois et en janvier.

LE CADAVRE D'UNE VIEILLE.—Mercredi dernier, un nègre appartenant au maître de poste de la Pointe Coupée, a trouvé, flottant dans le fleuve, un cadavre. L'examen a fourni des renseignements qui établissent que c'est une des victimes de l'explosion du steamer Pennsylvania, dont les bouillottes ont crevé le 17 courant, tuant et blessant plus de cent personnes. Les boutons de chemise, spinettes, etc., qu'on a trouvés sur lui, portent, gravés au burin, le nom de "Nichols".

NOTRE PAYS ET L'ANGLETERRE.

Les agressions commises sur nos navires de commerce par les navires de guerre anglais dans le Golfe du Mexique, ont excité au plus haut degré l'indignation du peuple américain, d'une extrémité à l'autre de son vaste territoire. Ce peuple ne désire pas la guerre, mais il ne la craint pas, et si, dans son égoïste aveuglement, son orgueilleuse rivale le forçait à prendre les armes pour défendre ses droits, il n'y a pas le moindre doute qu'il s'en tirerait avec autant d'honneur qu'il le fit en 1776, pendant la guerre de l'indépendance, et plus tard, en 1812.

L'Angleterre elle-même, du reste, semble avoir eu, à ce sujet, la même opinion que nous: le résultat le prouve, car, comme nous l'avons prédit, il y a plus d'un mois, aussitôt que la plainte lui a été portée, aussitôt qu'elle a été officiellement avertie des méfaits commis par les officiers de sa marine, elle a désavoué les actes et punis leurs auteurs—elle a dit que ces officiers avaient méconnu leur devoir et outrepassé leur autorité.

Nous savions à l'avance qu'il était peu probable que nos bons rapports avec l'Angleterre seraient sérieusement affectés par les écentricités de quelques lieutenants de sa marine royale, nous étions certains que le Cabinet de Londres désavouerait la conduite des commandants qui ont tiré sur nos navires, et leur ordonnerait de respecter le pavillon américain; mais un gouvernement ne doit pas toujours compter sur la loyauté et la modération des autres nations: aussi n'est-ce pas à la loyauté problématique de l'Angleterre que nous attribuons l'heureux résultat des négociations qui ont eu lieu entre les Cabinets américain et anglais au sujet du droit de visite—nous l'attribuons à trois causes différentes; toutes les trois indépendantes du pouvoir et de la volonté de l'Angleterre.

Ces trois choses sont:

1°. La fermeté déployée par M. Buchanan et par ses ministres d'Etat, et noblement secondée par le patriotisme du peuple américain, qui, d'une extrémité à l'autre de l'Union, était prêt à prendre les armes au premier coup de canon.

2°. La présence d'une escadre américaine dans le Golfe du Mexique.

3°. La présence de Napoléon III sur le trône impérial de France, avec 600,000 baïonnettes et 500 navires de guerre, complètement équipés, à sa disposition.

(Il a été prouvé, par des calculs très exacts, que, depuis l'application de la vapeur à la navigation, la distance qui sépare le palais du Louvre de celui de St-James, est diminuée de moitié.)

Si elle nous eût refusé la satisfaction que nous lui demandions, nous n'aurions eu d'autre alternative que la soumission ou la guerre—nous lui aurions immédiatement jeté le gant.

Nous ne sommes pas de ceux qui s'érigent en Matamoras: Nous ne croyons pas, par exemple, qu'un volontaire de notre milice (qui est, après tout, l'armée la plus efficace de notre pays) puisse avaler, tout cru, un soldat anglais armé de toutes pièces, ni qu'il puisse en battre dix à lui seul sans se fatiguer—non, nous savons que deux braves soldats, également bien armés, de n'importe quel pays, se battront bien et fort, et peut-être longtemps, avant que l'un d'eux soit vaincu; nous savons parfaitement bien que si une nation ennemie parvenait à débarquer deux ou trois cent mille hommes de troupes sur notre territoire, l'expulsion de ces hôtes incommodes nous coûterait beaucoup de fatigues, de trésors et de sang. Tout cela, nous le savons parfaitement. Mais en même temps nous ne sommes pas de ces êtres timorés qui ne voient dans une guerre, quelque légitime, quelque nécessaire qu'elle soit, que ruine et défaite, qui se croient toujours vaincus, même avant d'avoir combattu. Nous sommes convaincus

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'ennemi comme l'aigle sur l'agneau; pas un navire marchand ne leur échapperait, car aussitôt la guerre déclarée, ils s'armeraient dans tous nos ports, ils fourmilleraient sur toutes les mers. Quant au combat sur terre, il est tout simplement impossible, pour deux raisons: la première, c'est qu'il est tout à fait contraire à nos institutions de faire une guerre d'invasion; et la seconde, c'est que notre ennemi ne viendrait pas chez nous—parce que notre climat est malsain. Quelle que soit la nation avec laquelle nous avons la guerre, elle ne peut être décidée que sur l'océan, et sur ce terrain-là nous sommes invincibles.

que si nous avions jugé à propos de demander à l'Angleterre les armes à la main, raison de ses torts envers nous, nous serions allés sur le terrain avec courage, et nous en serions sortis avec honneur. Il est vrai, et il y a longtemps que nous le savons, la marine de guerre anglaise est quatre fois supérieure, en nombre, à la nôtre, mais nous savons aussi que, vaisseau contre vaisseau, la supériorité nous appartient sans contredit. Mais ce n'est pas encore tout: nos hardis corsaires, en cas de guerre, fondraient sur les navires de l'enn